

Des choses et d'autres

Troc, don, prêt, revalorisation, récup... Autant d'alternatives à la consommation de masse et qui, inévitablement, réduisent la taille de nos poubelles. Témoignages de citoyens acteurs qui agissent à leur échelle pour appréhender les « choses » autrement et qui vont parfois même jusqu'à contaminer les « autres », du voisin au passant.

Il y en a qui troquent

Plutôt que de courir les magasins et finir par claquer ses maigres économies dans un truc qui risque de terminer au mieux dans une bulle à vêtements, au pire à la poubelle, pourquoi ne pas passer une bonne soirée entre amis à s'échanger des fringues qu'on ne met plus mais qui feront peut-être le bonheur de quelqu'un d'autre ? Le troc de vêtements, une formule conviviale et gratuite qui fait son petit bonhomme de chemin dans les esprits, les foyers, les collectivités.

Et pourquoi ne pas élargir la démarche en organisant un échange de fringues en rue, ouvert à tous ? L'idée a germé, puis ils l'ont concrétisée. « Ils », ce sont de « simples citoyens », Anne-Catherine et Martin. Ce couple d'artistes a organisé le premier samedi des soldes d'été, un troc de vêtements sur le pavé bruxellois, non loin de la rue Neuve, temple du lèche-vitrine compulsif et des prix cassés. « *C'est dans les galeries commerciales, dans le métro, les embouteillages... que se trouve la population, plus que dans les théâtres ou dans les salons du Bio.* » Pour passer le message : le bouche à oreille, internet et, sur place, une pancarte indiquant : « *Vêtements gratuits, propres et en bon état, homme, femme et enfant, à donner, à 50 m sur votre gauche !* ». Le couple, selon qui « *n'importe qui peut faire la même chose que nous, il suffit de le faire* », raconte cette journée : « *Nous nous sommes donné rendez-vous à 12h, rue aux Choux, perpendiculaire à la rue Neuve, et quand il y a eu suffisamment de participants ayant apporté leurs vieux vêtements, nous avons délimité des espaces "hommes", "femmes", et "enfants" au sol avec des craies de couleurs ainsi qu'un espace "à donner". Le reste s'est fait presque tout seul. Les gens se sont mis à papoter, à échanger... à être heureux de ne pas utiliser d'argent, pour une fois. Ceux voulant participer mais n'ayant pas pris de vêtements nous ont proposé des sandwiches et de l'eau en échange de vêtements. Nous avons apporté les vêtements non troqués aux réfugiés afghans à Ixelles.* » Une centaine de participants ont répondu à l'appel et l'action fut relayée dans la presse. « *Les passants ont été frappés par ce décalage d'atmosphère décontractée et festive à quelques enjambées de la frénésie des soldes. Beaucoup nous ont laissé leur adresse mail pour être de la partie l'an prochain.* » Un rendez-vous déjà fixé : le premier samedi de juillet 2012, même heure,

même endroit. Et peut-être même que cette prochaine édition accueillera animations et fanfares. Pour recevoir des infos ou proposer de l'aide, les organisateurs ont créé une adresse mail à leur image : de.simples.citoyens@gmail.com

Il y en a qui récupèrent et créent

Donner une seconde vie à un parapluie cassé, un cd rayé, un rouleau de papier toilette ? En usant d'un peu d'imagination et... de savoir-faire ! Elle fait de plus en plus parler d'elle, la « Foire au savoir-faire », cette initiative émanant d'un groupe de citoyens mus par l'envie de « donner le goût et les techniques de faire par soi-même pour le plaisir d'apprendre, d'exercer sa créativité, d'adoucir son impact sur l'environnement et d'ajuster sa consommation à ses besoins » (www.foiresavoirfaire.org et lire SYMBIOSES n°84 et 74). A un point tel que désormais elle se décline sous toutes les formes, dans tous les recoins du pays.

Parmi les petits de la Foire, le « Do It Yourself Day » ou DIY Day (traduction : le jour du « fais-le toi-même »... évidemment, ça sonne moins bien en français). A l'initiative d'une dizaine de jeunes, cet événement s'est tenu sur la place publique, dans le centre de Bruxelles (www.diyday.be). Au programme : concerts, expos et spectacles de rue, mais aussi des ateliers créatifs à partir d'objets récupérés. « *Le meilleur moyen d'apprendre, c'est de faire soi-même !* », explique Marion, instigatrice de ces ateliers. Déjà inscrite dans une dynamique personnelle de création de bijoux à partir de récup', Marion a trouvé source d'inspiration supplémentaire dans le « mouvement du savoir-faire ». « *Je me suis rendu compte que dans la plupart des ateliers de création, on achète plein de matériel pour pouvoir créer l'objet qu'on a en tête. Avec les ateliers de savoir-faire, on fait le chemin inverse, on a sous la main du matériel récupéré à partir duquel on apprend à faire soi-même un objet auquel on n'aurait pas spécialement pensé.* » Petit porte-monnaie à partir d'un berlingot, pots à plantes à partir de bouteilles et d'un vieux cadre, jolies fleurs décoratives à partir du tissu d'un parapluie, germe pratique à partir d'un bocal de confiture... Les passants s'installent et s'y mettent, aidés par un passeur de savoir-faire. « *Les gens sont intéressés, mais ils ont besoin qu'on aille vers eux. Le travail manuel se perd de plus en plus. Ce sont des gestes à réapprendre.* »

Les citoyens se bougent... En organisant notamment un troc de vêtements en plein air et en pleine période de soldes.





Il y en a qui donnent et/ou reçoivent

De la cave au grenier, on en amasse des choses au fil des années ! Quand vient le grand nettoyage de printemps, au lieu d'encombrer poubelles et déchetteries, pourquoi ne pas tout simplement donner ? Imaginons cette dynamique de don à plus grande échelle, aidée par l'outil web. Bienvenue dans le réseau « Freecycle » (www.freecycle.org). Ce mouvement international vise à favoriser le don et la réutilisation d'objets pour éviter leur mise en décharge. Et cela gratuitement, via des groupes locaux qui passent par internet pour communiquer, le tout modéré par des citoyens volontaires. Près de 5000 groupes et 9 millions de membres ont vu le jour à travers le monde.

Le principe est simple : une fois inscrit à la liste de diffusion, on reçoit régulièrement des emails avec la liste des « choses » que les membres ont à donner. Voilà deux ans d'ici, Sabrina tombe sur un article à ce sujet et décide de s'inscrire dans le groupe « Brussels Freecycle ». « *L'idée me plaisait de donner une seconde vie aux choses. La dernière chose que j'ai donnée, ce sont des livres de solfège. J'ai eu beaucoup de réponses, car c'est indémodable. Et le fait de savoir que ces livres continuent leur chemin, ça fait plaisir. Dernièrement, j'ai récupéré une petite table avec deux chaises en bois, pour mon petit garçon. Il m'est arrivé aussi de laisser un message si je cherche quelque chose de spécifique.* » Ce qui motive Sabrina à participer à Freecycle ? « *Ça permet d'éviter de consommer trop et de jeter trop, donc de polluer trop. L'aspect convivial, rencontrer des gens, ça me plaît beaucoup aussi. Quand on va chercher un objet, parfois ça prend 2 secondes et parfois on prend le temps de discuter. C'est essentiel, surtout dans les villes où on est chacun chez soi. Donner permet aussi d'aider ceux qui ont peu de moyens, c'est une forme d'entraide.* » Et la gratuité dans tout ça ? « *C'est rare le don de nos jours. Ça fait du bien. Je donne et je reçois sans qu'on ne me demande rien. Ça donne envie de donner plus...* »

Il y en a qui prêtent et/ou empruntent

Sur le territoire « Ottignies, Louvain-la-Neuve et environs très proches » règne en toute simplicité une Prêterie. Sur la page web <http://listes.agora.eu.org/listinfo/preterie>, on découvre : « *La Prêterie permet à chacun de ses membres de demander à tous les autres membres des objets à prêter. Lorsqu'un objet demandé est trouvé, l'emprunteur s'empresse d'en avvertir les membres de la Prêterie.* »

A ce jour, la Prêterie compte près de 250 inscrits. Les demandes se font par internet, via une liste de diffusion. Et pour ceux qui n'ont pas d'accès à internet ? « *On s'arrange entre voisins* », rétorquent Jean-Pierre et Pupuche, deux des membres fondateurs. Facteur essentiel de participation, il faut habiter ou fréquenter régulièrement le coin, histoire de pouvoir récupérer les objets à pied ou à vélo. « *On veut relocaliser, s'organiser dans un environnement local. Et surtout, créer du lien entre les gens.* » Et vu le nombre de personnes qui s'arrêtent pour dire bonjour à Jean-Pierre et Pupuche dans ce parc de Louvain-la-Neuve où nous nous sommes donné rendez-vous, c'est certain : ces liens existent !

Lutter contre le gaspillage et sortir d'une société basée sur l'achat font partie des motivations principales des citoyens membres de la Prêterie. Et ici, on se prête de tout. Des outils en tous genres, comme un cueille-pomme, demandé l'an passé par Jean-Pierre. « *J'en ai finalement eu deux à prêter !* » Quant

à Pupuche : « *La fois où mon fils s'est cassé la jambe, on a eu des béquilles à prêter. Après emploi, on retourne l'objet et voilà !* » « *Il faut se faire confiance, poursuit Jean-Pierre. Il y a comme une obligation morale de rendre les objets au prêteur, mais c'est vrai qu'il arrive que des gens soient mécontents car ils récupèrent leur objet en retard ou en mauvais état.* »

La Prêterie est basée sur la gratuité. « *C'est une forme de résistance à la marchandisation de tout* », lance Jean-Pierre. Elle fonctionne avec des citoyens bénévoles qui gèrent la liste de diffusion. « *Ça prend du temps, dit Jean-Pierre, mais moi ça va, je suis à la retraite.* ». Et Pupuche d'ajouter : « *Du coup, il faut aussi apprendre à prendre le temps.* »

Aux côtés de la Prêterie, il y a une Donnerie (première née, 820 inscrits) et une Servicerie (150 inscrits) lancées également par ce groupe de citoyens. Une 4^{ème} « erie » est en cours de gestation : une Grouperie. Un projet d'achat en commun d'outils (d'entretien de jardin, de bricolage...), localisé autour des habitants d'un quartier. A suivre, donc.

Céline TERET

A l'assaut des déchets !

« *Enfant, j'ai moi-même été sensibilisée par mon institutrice et mes parents. Je vivais dans les Alpes et lors de la fonte des neiges, on allait ramasser les déchets laissés par les skieurs. C'était important, car ces parcelles accueillent des vaches à la belle saison. Ça m'a beaucoup marqué.*

J'ai voulu faire la même chose avec mon fils, qui commençait à jeter des papiers par terre alors que jamais je ne lui ai inculqué ça. On est alors allés près de chez nous dans un petit bois jonché de déchets, surtout des canettes. Munis de sacs poubelles, on a organisé une sorte de chasse au trésor pour ramasser les déchets. On y est allé à plusieurs reprises et, en tout, on est revenu avec une dizaine de sacs PMC. Parallèlement, mon compagnon a contacté la commune pour les avvertir de l'état dans lequel se trouve ce petit bois. La commune a répondu qu'elle allait stimuler le propriétaire pour qu'il agisse et trouve des solutions...

Pour beaucoup de gens, ramasser les crasses des autres, c'est dévalorisant, alors que moi je conçois ça comme une action pour l'environnement. La démarche se voulait éco-citoyenne et éducative. J'ai l'impression que ça a eu son effet sur mon fils. On en a beaucoup discuté avec lui.

Au quotidien, on essaye aussi de diminuer la taille de nos poubelles, en choisissant des produits qui ne sont pas suremballés, même si c'est pas toujours facile à trouver dans les supermarchés. On a aussi un compost dans le jardin. Et des poules ! Saviez-vous qu'une poule consomme 50 kg de déchets ménagers par an ? »

Maud DAVADAN, éco-citoyenne et maman d'Alix

